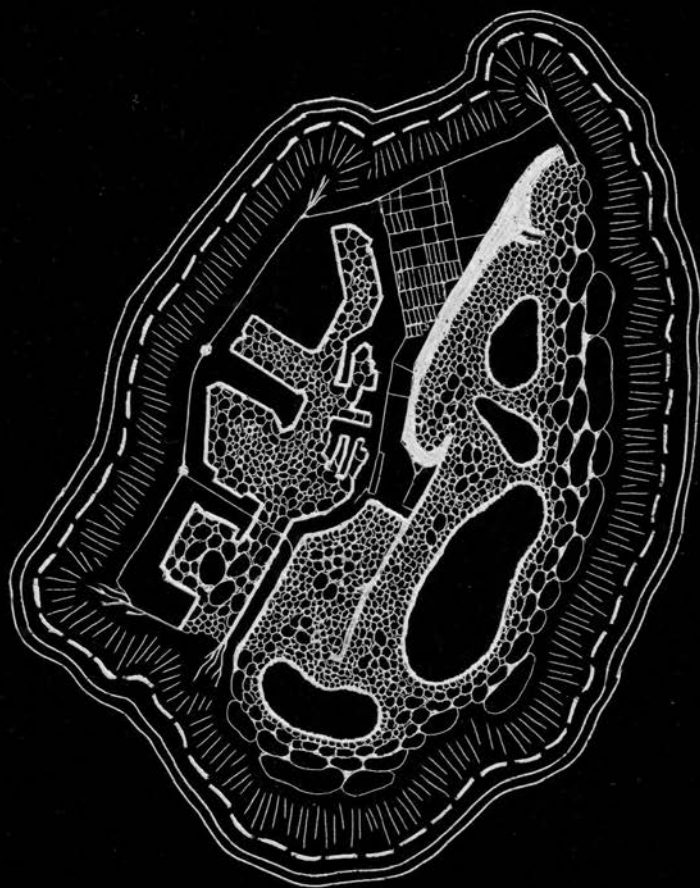


CAMINATAS IN(X)TERNAS

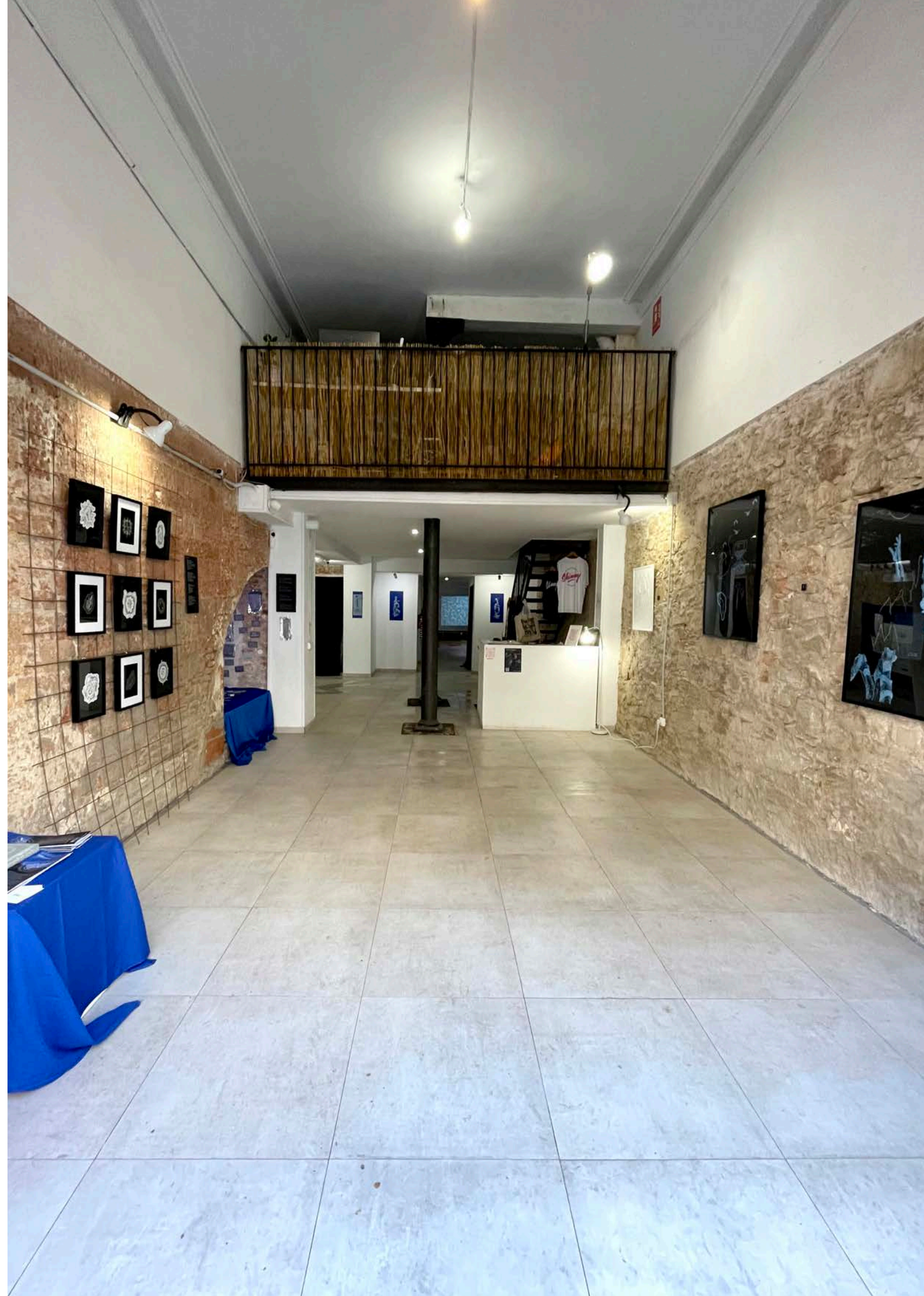


SÉGOLÈNE CARRON X
CATALOGUE D'EXPOSITION

SHIMMY GALLERY
BARCELONE, 2025

CAMINATAS IN(X)TERNAS
DU 27 AU 31 MARS 2025
EXPOSITION DE SÉGOLÈNE CARRON

SHIMMY GALLERY
CARRER DEL PARLAMENT, 47 - 08015 BARCELONA



SÉGOLÈNE CARRON



A étudié
puis habité
à Paris
jusqu'en 2022

insta :
segolene_carron

web :
www.segolenecarron.fr

Basée à
Barcelone
depuis 2022

Expositions passées

04-08.09.2019
« AFUERA : RETOUR D'AMÉRIQUE LATINE »

28.02-01.03.2020
« HOLY WOMEN OF ARTS »
& « TITS OUT ! »

01-03.04.2022
« LES ÉCLAIRÉES »

GROUND CONTROL
81, RUE DU CHAROLAIS - 75012 PARIS

Graphiste et illustratrice, Ségolène Carron cherche constamment à renouveler son langage graphique en expérimentant diverses techniques artistiques (aquarelle, crayon, gravure, linogravure, encre, cyanotypes, céramique).

Dans un style onirique et poétique, elle nous livre ses réflexions. Sans se limiter à une thématique précise, elle se réinvente pour aborder des sujets tels que le féminisme, l'humanisme, la contemplation et le voyage... établissant des passerelles entre différentes pratiques artistiques.

« L'homme c'est comme l'eau, quand il stagne, il pourrit. »

Elle suit cet adage depuis plusieurs années : « L'homme, c'est comme l'eau ; quand il stagne, il pourrit. » Pour elle, le mouvement est une valeur essentielle qui s'applique à tous les aspects de la vie. Dans son travail, elle cherche constamment à apprendre et à évoluer, refusant de s'enfermer dans une routine figée. Sur le plan personnel, elle cultive la découverte, que ce soit à travers les voyages, les rencontres ou les nouvelles expériences. Même dans sa réflexion, elle évite les certitudes absolues, préférant une pensée en perpétuelle évolution. Car avancer, changer et s'adapter, c'est rester vivant.

CAMINATAS IN(X)TERNAS

Ségolène Carron pérégrine dans les paysages urbains de Barcelone et nous invite à plonger avec elle dans son cœur palpitant. L'exposition explore le phénomène de la migration de manière personnelle, poétique et parfois même humoristique, sans autre ambition que de témoigner de ce que l'artiste a vécu, ressenti et expérimenté depuis son arrivée dans la ville. À travers une multiplicité de médiums artistiques, les œuvres questionnent la manière dont nous digérons notre environnement, ses modulations sensorielles, ses changements atmosphériques et ses siècles d'histoire et de traditions.

En cours de route, il est fort possible que nos pas s'égarent et nous mènent sur des sentiers jusqu'alors inconnus. Car les œuvres de Ségolène Carron invitent nos yeux à s'ouvrir vers notre monde intérieur, profondément indissociable de son écosystème extérieur.

Que se passe-t-il lorsque l'horizon change ? Comment la chimie du monde influe-t-elle nos microscopiques atomes, nos rivières et nos avalanches intérieures ? Comment notre corps-paysage se métamorphose-t-il au contact d'une nouvelle chimie extérieure ? Et surtout, comment reprendre racine dans une nouvelle terre ? Partir, c'est avoir l'impression de laisser derrière soi un pan de son paysage. Une sensation irrépessible de déracinement, de dérouté, de brouillard atmosphérique. Un tremblement de terre intérieur.

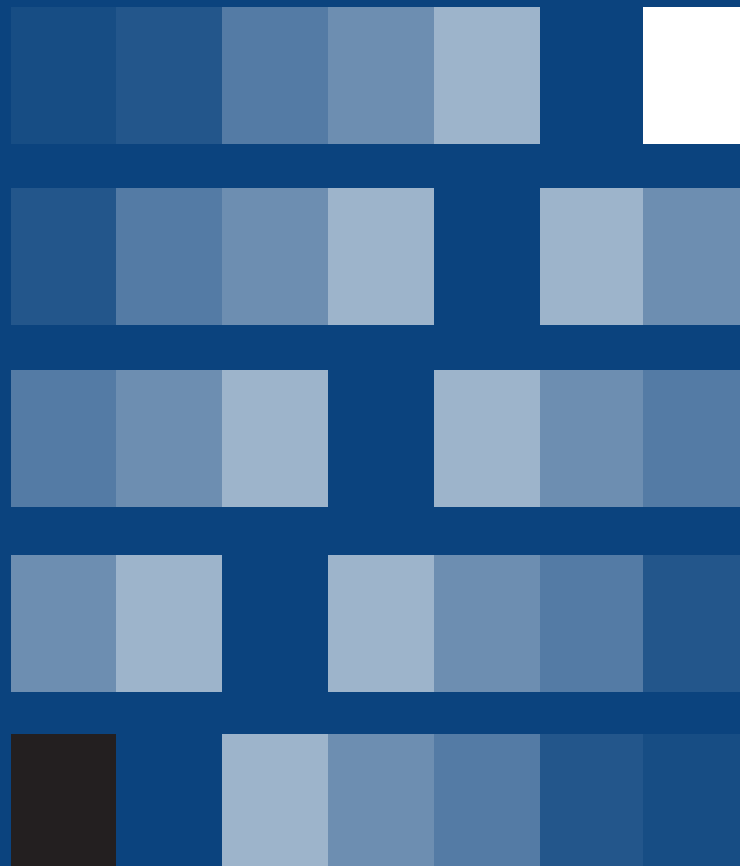
Depuis son arrivée à Barcelone, l'artiste expérimente les métamorphoses de son paysage intérieur qu'elle décortique ici à travers de multiples médiums artistiques. Écrire, dessiner, installer, graver, encrer, filmer... Autant de moyens pour donner vie à sa nouvelle cartographie interne.

Caminatas in(x)ternas est le parcours de l'artiste à Barcelone, ou celui de Barcelone en l'artiste. Et en parallèle, se révèle l'absolue nécessité de reprendre racine ici.

TEXTE DE GABRIELLE CARRON

EXPOSITION

MONOCHROMATIQUE



poétique

migration

atmosphériques

changements

sentiers

inconnus

monde intérieur
écosystème extérieur

paysage

corps-
reprendre racine

paysage intérieur

cartographie interne

Caminatas in(x)ternas
Barcelone en l'artiste

artiste à Barcelone,

CATALOGUE





Cette série de gravures et de dessins fait appel à un langage visuel moléculaire et organique, donnant la sensation d'être face à des vues de microscope. Un écosystème complexe et interne, qui représente deux éléments principaux que le corps et l'esprit ingèrent à l'arrivée sur un nouveau territoire :

la gastronomie locale **TAPAS**
et les nouveaux repères spatiaux **MAPAS** (=cartes)

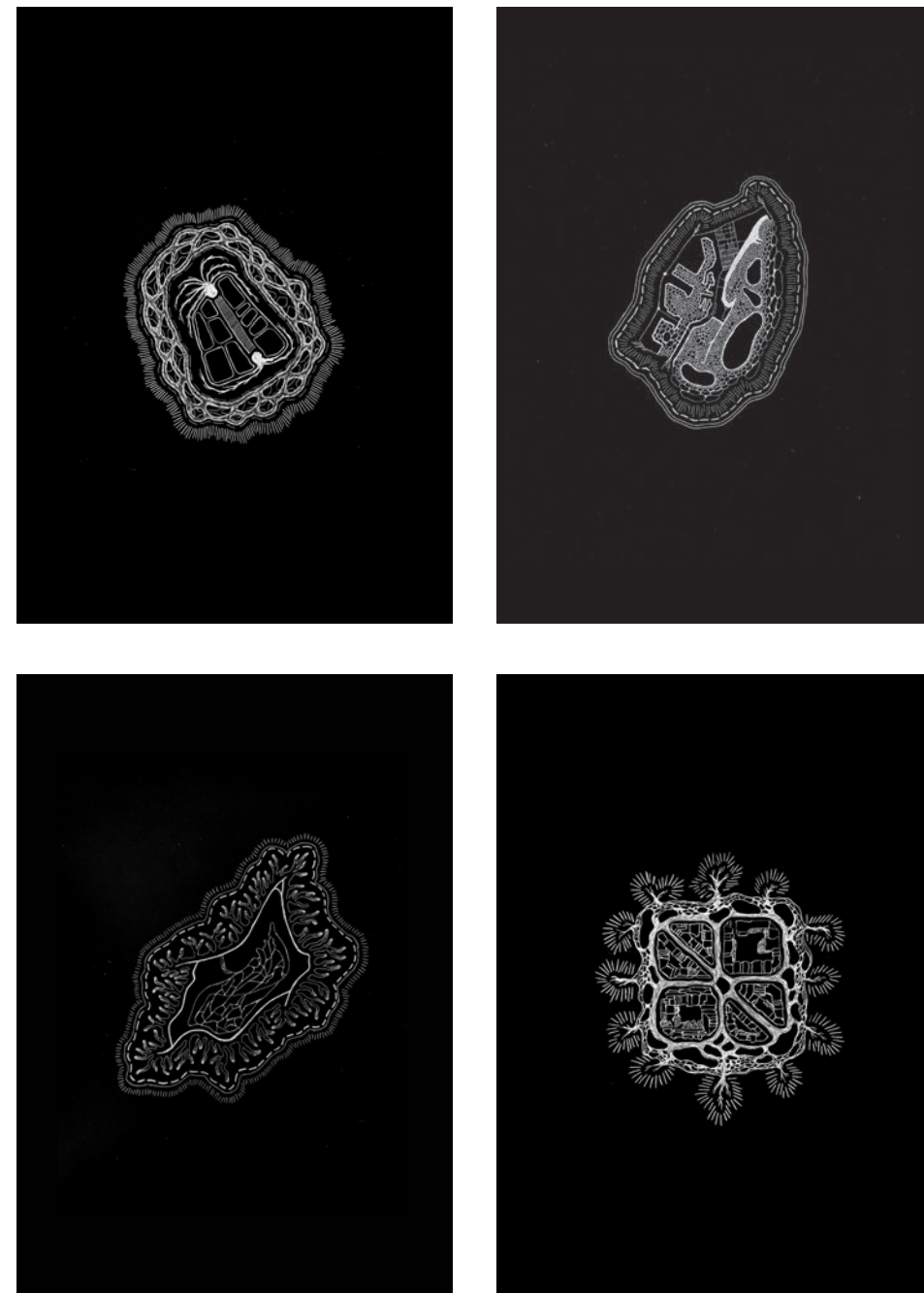
L'artiste opère ici une observation scientifique et onirique de la manière dont son écosystème intérieur se modifie au contact de ces nouvelles informations à digérer. Naviguant du microcosme au macrocosme, cette série illustre l'idée de la transformation chimique et psychologique d'un corps qui se fond dans un nouveau paysage.

ECOSISTEMA

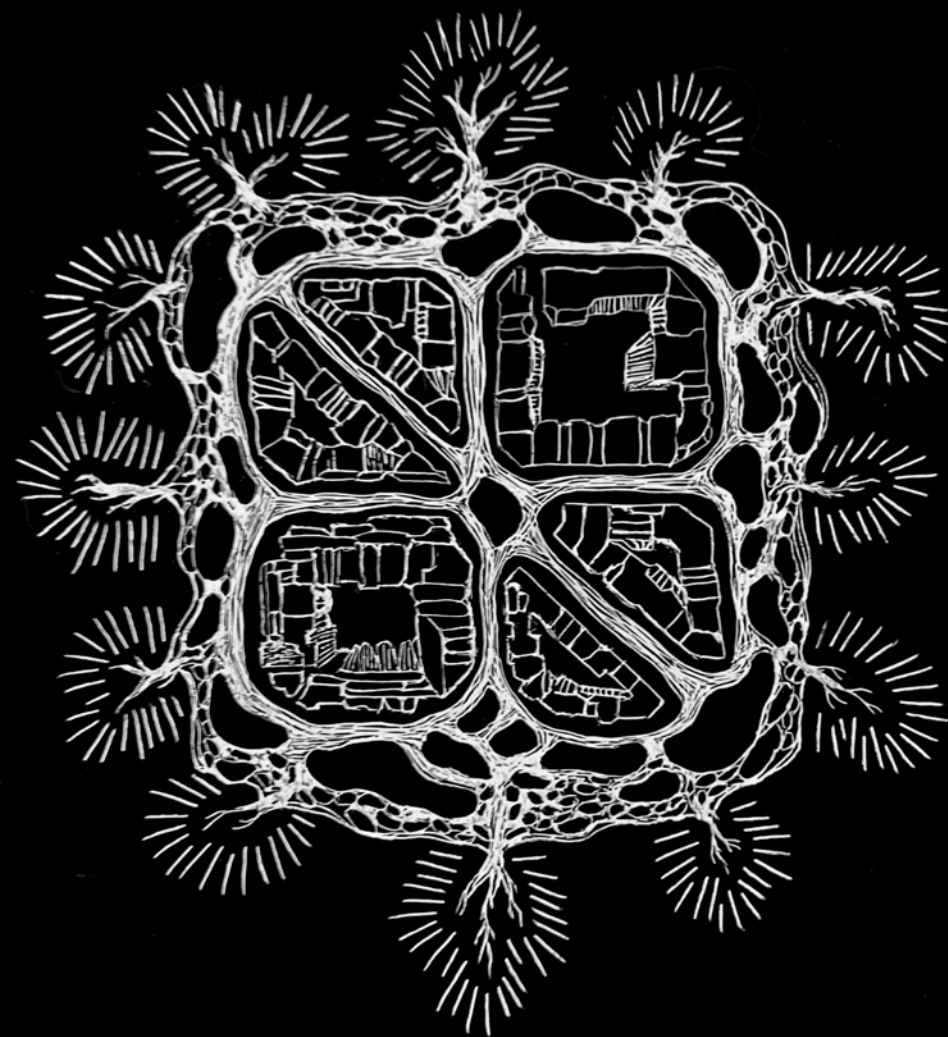
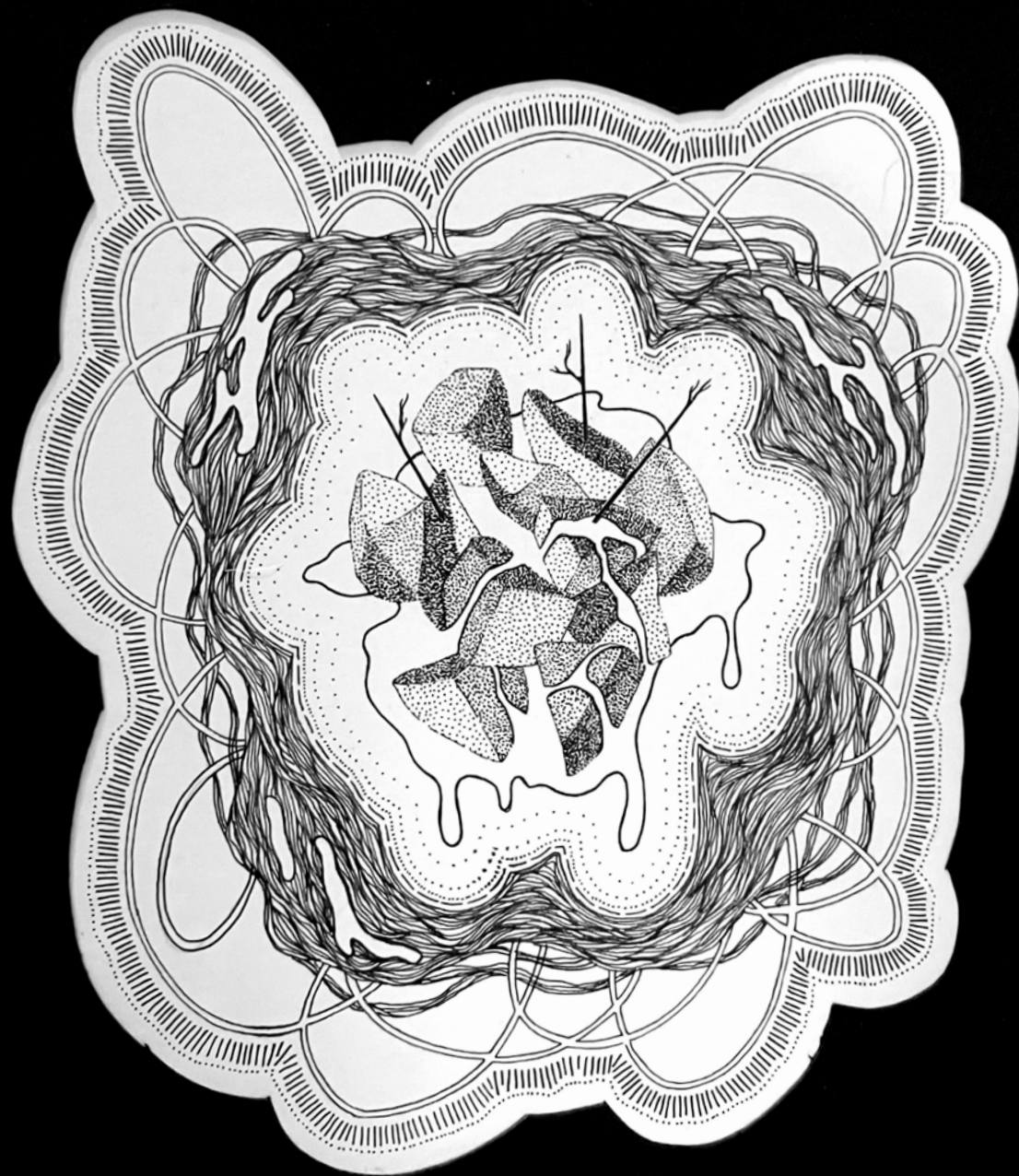
**Digérant de nouveaux éléments,
le métabolisme interne se transforme.
Les cellules en ébullition
donnent place à un espace temps différent.
Germent un ensemble de jeunes sentiments,
et de chemins internes.
Un nouvel écosystème est planté,
et ne reste plus qu'à pousser.**

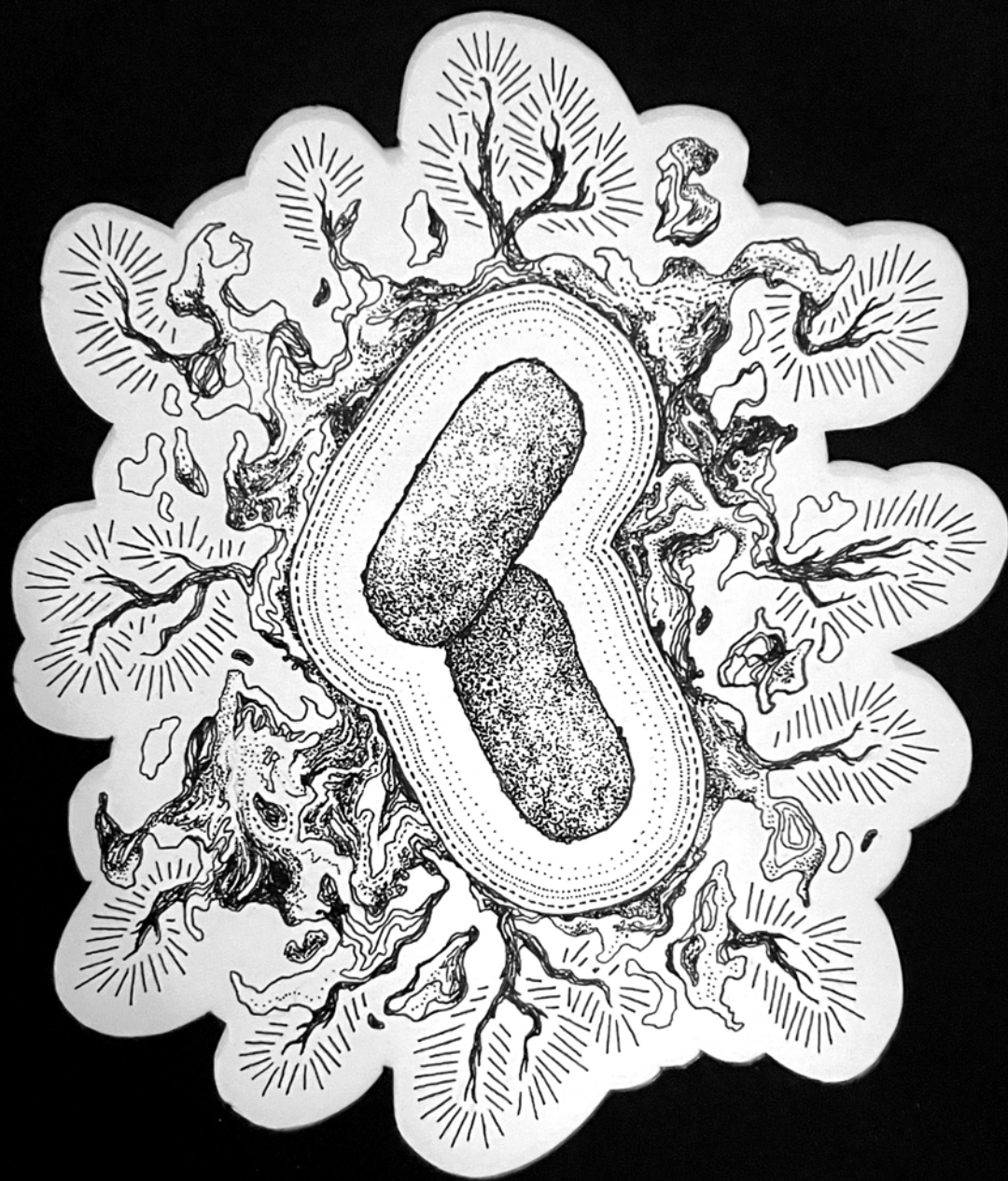


Série «Tapas» 210x297mm Stylo à encre
De gauche à droite «Bravas», «Bomba», «Jamón ibérico»,
«Pimentón del Padrón», «Croquetas»



Série «Mapas» 240x300mm Gravure sur carte à gratter
De gauche à droite «Rambla del Raval», «Barceloneta»,
«Jardín Botánico», «Eixample»







SANTO VERMUT

**« Vermut nuestro que estás
en la mesa, santificado
sea tu Nombre;
venga a nosotros
tu Reino;
hágase tu voluntad
en la tierra
como en la mesa.
Danos hoy
nuestras bravas
de cada día;
perdona
nuestras ofensas,
como también
nosotros perdonamos a
los que nos ofenden; no nos
dejes
caer en el alcoholismo,
y libranos del mal.
Amén. »**

Cette installation humoristique et interactive invoque une tradition propre à la ville, le «vermuteo»: les habitants se rassemblent, en général le dimanche, pour partager un (ou plusieurs!) verre(s) de vermouth. Le «Santo Vermut» est ici personnifié et un autel est érigé à son effigie, agrémenté d'éléments issus de la recette du vermouth. On remarque également des icônes, des ex-voto, des plaques mémorielles... Autant d'éléments qui font appel à une iconographie religieuse et sacrée.

Cette œuvre est pensée comme un hommage à ce moment convivial, témoin dutissu social et véritable portrait de l'identité collective barcelonaise. Chacun-e est invité à graver sa propre petite plaque pour honorer à sa manière cette tradition locale, célébrer les petits bonheurs de la vie barcelonaise ou y inscrire un vœu.







Cette œuvre s'inspire des «castellères», pyramides humaines catalanes classées au patrimoine immatériel de l'UNESCO. Symbole de solidarité et de persévérance, elles évoquent ici les défis liés à l'installation dans un nouveau lieu. Bien que choisie, la migration de l'artiste à Barcelone a nécessité un vrai travail d'enracinement. Depuis 2 ans et demi, portée par les rencontres, Ségolène construit son propre «castell» barcelonais.

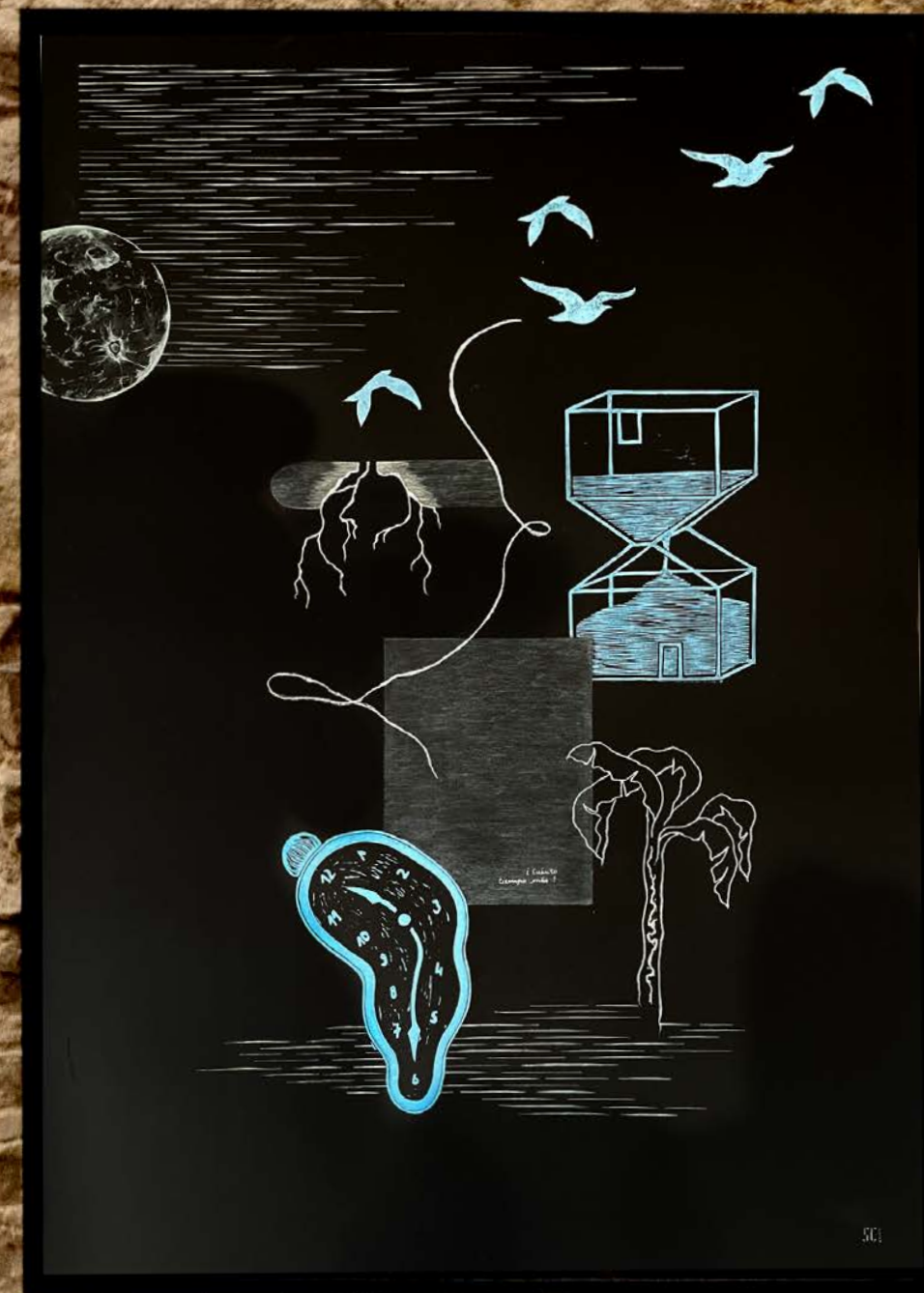
«Aquí está lo invisible»: une phrase qui souligne tous les efforts cachés derrière la construction d'un nouvel ancrage, d'un objectif, d'un désir, d'un foyer. C'est un dyptique qui va avec l'œuvre en page suivante.

Cette seconde œuvre du dyptique interroge quant à elle notre rapport au temps. Intitulée «¿Cuánto tiempo más?», elle rassemble plusieurs éléments visuels qui invitent à réfléchir aux étapes et aux attentes liées à un changement de vie.

Changer de maison, déménager, s'enraciner ailleurs, se sentir chez soi, trouver son foyer... Combien de temps faut-il pour se sentir à sa place? Pour prendre un nouvel envol? Pour transformer un lieu inconnu en un espace intime et familier?

Ségolène évoque ici l'invisible tension entre le mouvement et l'ancrage, entre le désir de stabilité et la réalité du déracinement. Les objets, les textures, les formes deviennent autant de jalons d'un parcours intérieur fait de doutes, d'espoir et de lente construction.

«¿Cuánto tiempo más?» devient alors une question ouverte, suspendue, adressée autant à soi-même qu'au spectateur.



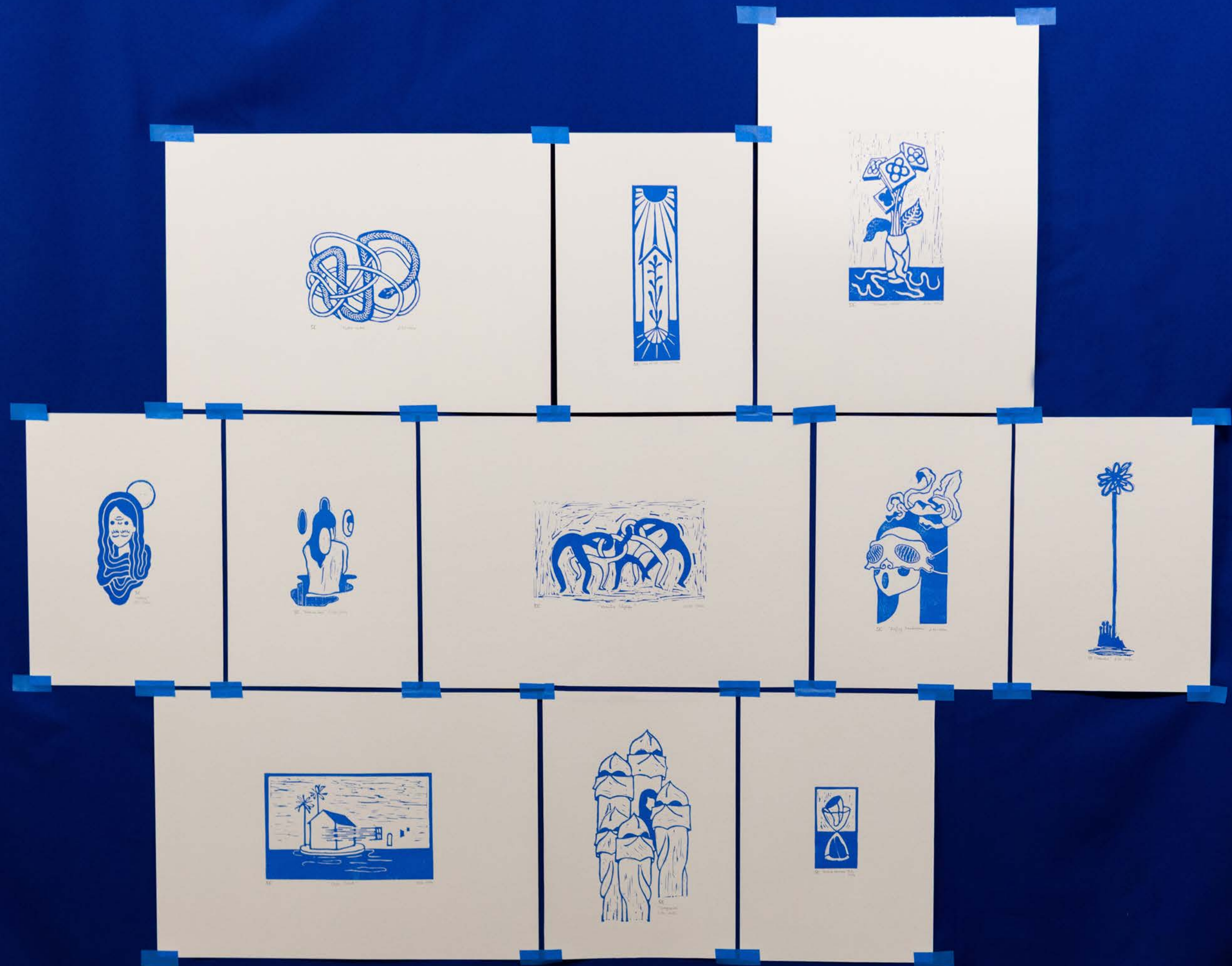
« La nouveauté
trouve ses racines
dans le passé. »

Marcello Fois



Cette œuvre a été réalisée en collaboration avec la grand-mère française de l'artiste, Christiane Chaylard, qui a mis ses talents de couturière au service de ce projet intergénérationnel. Cousue avec la technique du boutis (deux tissus très fins surpiqués puis rembourrés), l'œuvre aborde l'un des défis du déracinement : l'éloignement physique avec les êtres chers et la rupture avec les racines familiales et sentimentales. Le fil de couture symbolise ici le lien émotionnel et indéfectible que la distance ne peut briser.

« Racines & Métamorphose » nous rappelle que notre construction identitaire est intimement liée à nos liens familiaux. Ces racines nous habitent et accompagnent les métamorphoses qui ponctuent nos vies.





Cette série de linogravures illustre les mutations internes qui se produisent dans le corps lorsque celui-ci apprivoise son nouvel environnement. Le vocabulaire pictural employé est composé de visages masqués, de corps métamorphosés, de références architecturales, de végétation et de formes serpentes. Si chaque œuvre a bien été gravée et encrée, les formes semblent pourtant en perpétuelle transformation, traversées par de nombreuses émotions. Cette série, dont le titre est éponyme à celui de l'exposition, raconte les pérégrinations intérieures de l'artiste et la manière dont le monde extérieur influe sur notre paysage intérieur.

**« J'entraîne mon coeur
à battre plus fort. »**

Hadrien

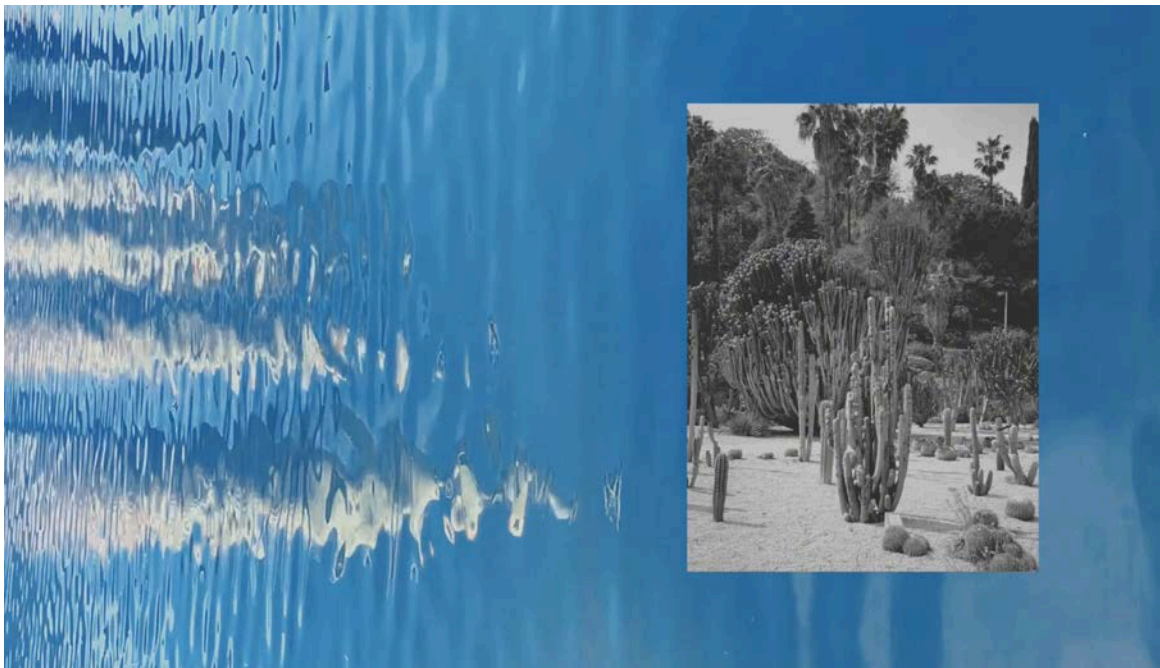






Cette vidéo est le fruit d'un dialogue entre déracinées. Créant des ponts entre leurs expériences personnelles de migration, Ségolène et Tamara Aginsky créent d'abord un poème rimant dans leurs deux langues maternelles (le français et l'espagnol). Toutes deux issues de cultures et de pays différents, elles témoignent d'une transformation partagée, commune et similaire.

La vidéo est réalisée à partir de vidéos et de photographies prises à Barcelone par Ségolène. Puis le montage et le son, créé par Clara Bodino s'ajoutent au dialogue entre migrants. Ici, ces trois chemins de vie se sont croisés pour entrer en osmose et briser la solitude du déracinement.



MIGRACIÓN :
UNE TRANSFORMATION PARTAGÉE

**Vouloir briser les rouages
d'une vie toute tracée,
explorer, migrer.
Le cœur battant d'une nouvelle joie,
ma liberté et moi**

**Y ahí donde mi mente va,
es donde mi corazón duela
la identidad pasada,
que me vio nacer.**

**Les sentiments d'une nouvelle ère,
les souvenirs d'hier.
Et toujours ma mémoire passe
de nostalgie à envie.**

**Y como en un sueño más,
yo mis alas abrí,
vagando entre
el viejo mundo atrás
y lo que quiero de mí.**

**Dans Les échos du temps qui passe,
s'écoutent au loin les traces
d'un moi qui, en péril,
rêvais d'une terre fertile.**

**La migración es mi nido,
mi pasado yo no olvido,
y puedo hoy, si lo decido,
connmigo dejarme ser.**



EL GATO ERRANTE

**Dans la nuit sans nom, je marche sans bruit,
Ni toit, ni tendres repères, juste l'ombre en appui.
Le vent me questionne, où vas-tu, félin ?
Je cherche un foyer, un destin, un matin.**

**Mais un jour, enfin, ma quête s'achève,
Sous mille caresses, mon errance s'élève.
Les mains des passants réchauffent mon cœur,
Je ne suis plus l'ombre, je suis la chaleur.**

LE CHAT DE BOTERO : UN CHAT AVEC UNE HISTOIRE

L'histoire de ce chat de bronze ressemble à celle d'un félin qui tourne en rond avant de s'installer dans son lieu de prédilection. Pendant 16 ans, la sculpture de Botero a cherché son emplacement définitif à Barcelone. Il a été notamment dans le Parc de la Ciutadella puis au stade olympique Lluís Companys pendant les jeux olympiques de 1992. Enfin, il a trouvé sa place en 2003 sur la Rambla del Raval, où il a laissé une marque indélébile sur l'identité de la ville.

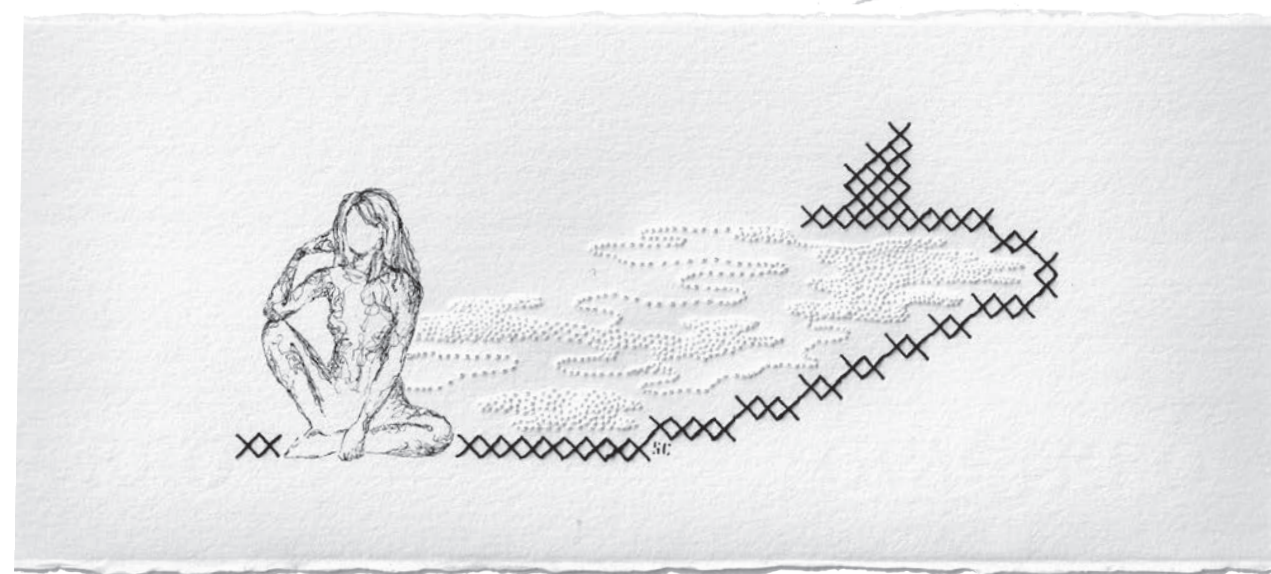
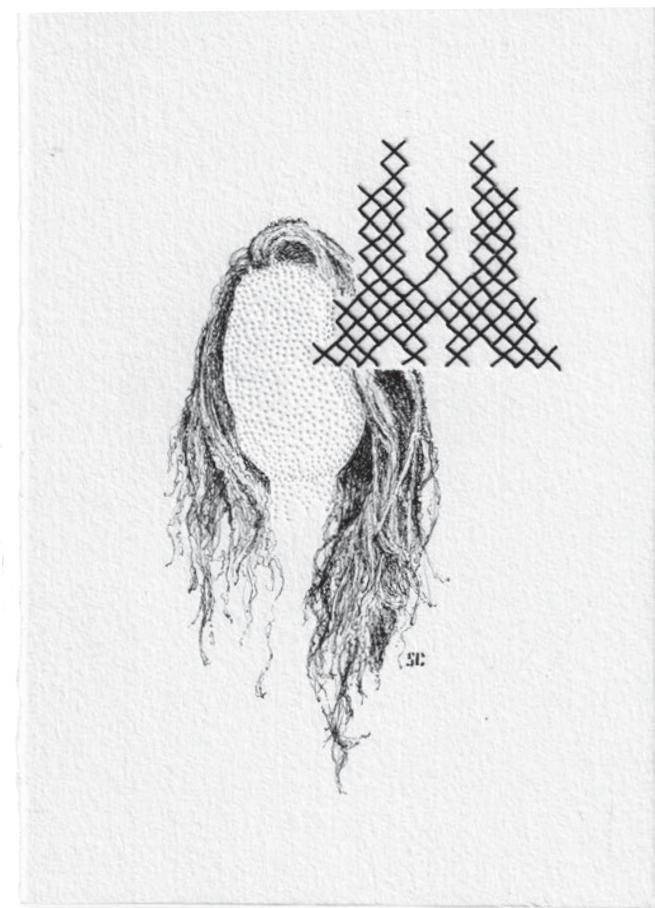
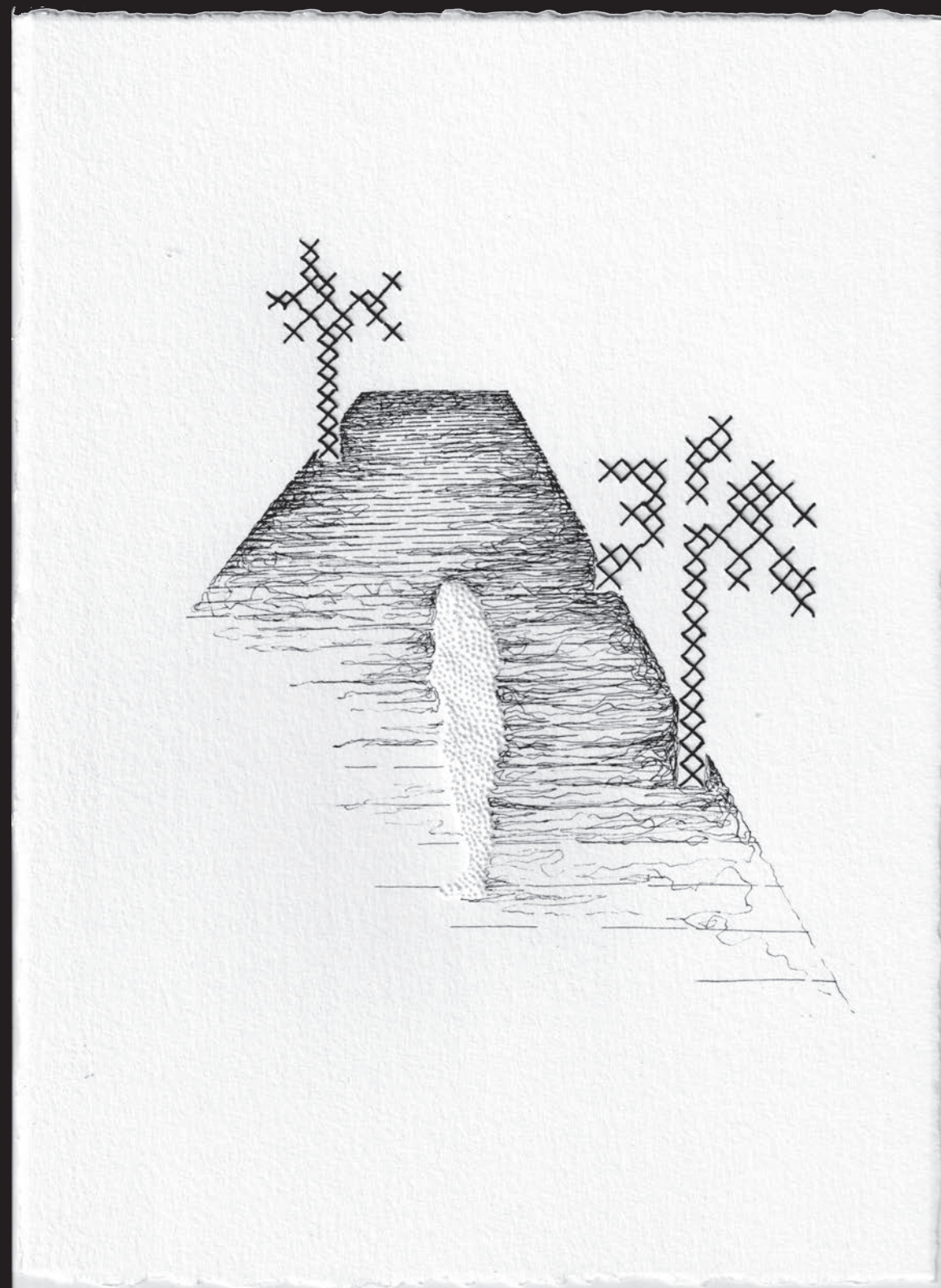
Le chat de Botero joue aujourd'hui trois rôles fondamentaux : ornemental, symbolique et utilitaire en tant que point de rencontre.





Cette série utilise trois techniques : la broderie, le perçage du papier à l'aide d'une aiguille et le stylo à encre. Ces créations pluridisciplinaires semblent être l'interprétation de trois questions fondamentales qui traversent l'artiste :
Où vais-je ? Qui suis-je ? Quelle est ma place ici ?

Pétries de métaphores multiples, on y identifie la silhouette de la Sagrada Familia, un palmier d'une rambla, l'hotel W de la Barceloneta... Au cœur du tourbillon des métamorphoses vécues par l'artiste depuis son installation à Barcelone, elles représentent des temps de pause, de réflexion et de contemplation ; des arrêts sur image précieux, pour prendre le temps d'assimiler et de digérer toutes les mutations internes.





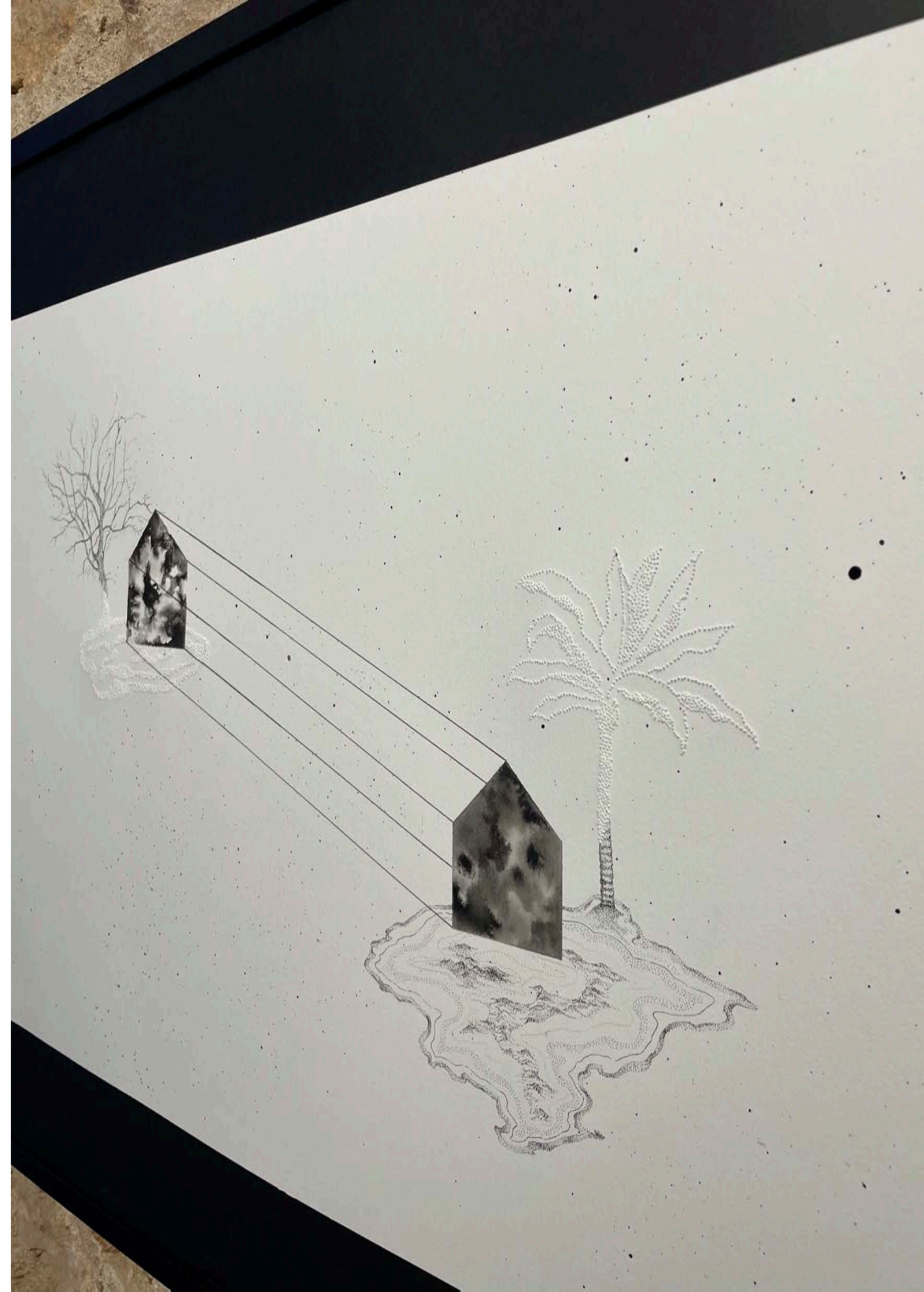
Au centre, deux maisons illustrent le passage du passé au futur et le changement de maison.

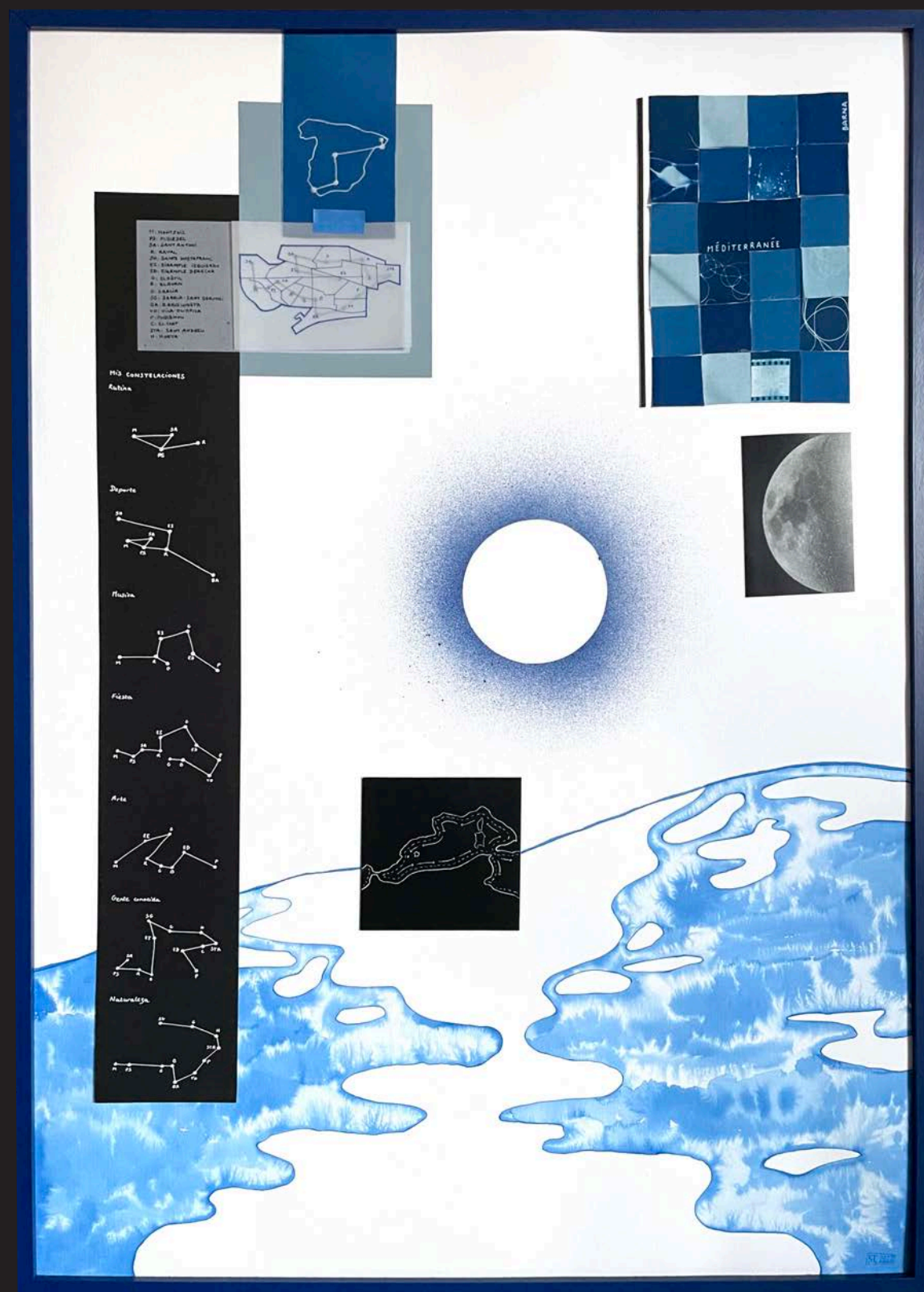
À gauche, la maison du passé repose sur un sol «invisible», percé à l'aiguille, signe d'un ancrage perdu après le déménagement. Seul l'arbre, symbole de nos racines, y reste fermement en place.

À droite, la maison du futur s'élève sur un sol bien dessiné, comme une carte de relief, reflet d'un nouveau territoire à apprivoiser. Le palmier, à moitié visible, évoque Barcelone et symbolise un enracinement encore en devenir.

Entre perte et reconstruction, cette image parle de transition, d'identité et de croissance.

«De una casa hasta la otra»
900x700mm
Stylo à encre, aquarelle
et perçage à l'aiguille





Ce grand format, accompagné d'un poème à écouter, est une incantation au Soleil et à la Lune. L'artiste s'adresse aux astres, visibles depuis les quatre coins du monde et qui la relie ainsi aux êtres laissés dans son pays d'origine.

En conversant avec le système solaire, elle brise la distance géographique et physique. À gauche, on peut identifier des constellations créées par Ségolène, qui symbolisent son quotidien à Barcelone. La cartographie du chemin parcouru s'inscrit alors dans le ciel, afin que tous ses proches puissent témoigner de son histoire et accompagner la suite de sa route.

CHARLA CON EL SOL Y LA LUNA

Je te parle depuis là où la terre nous empêche d'être ensemble
Alors je choisis d'aller dans le ciel
où le territoire n'a pas de frontières.

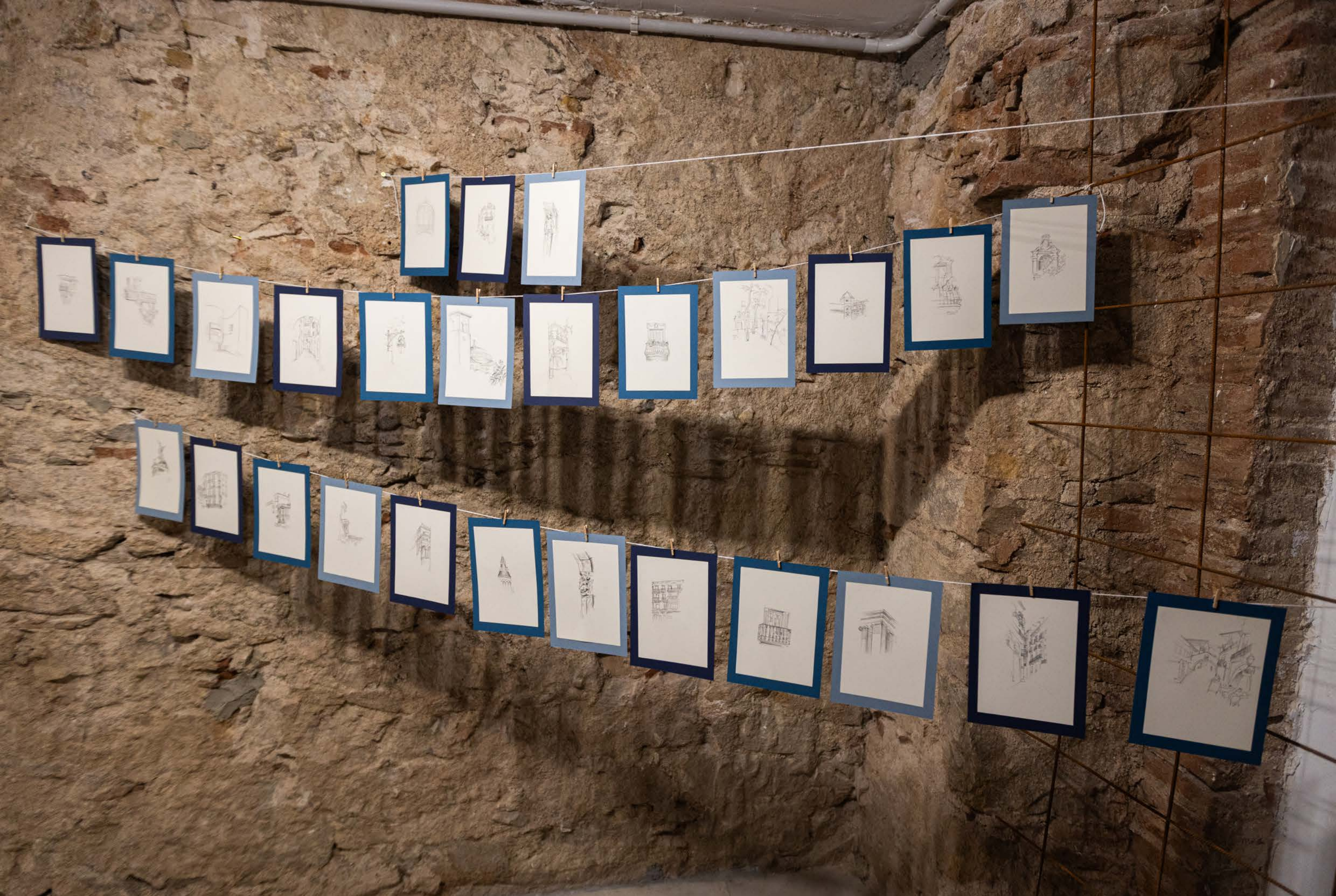
Les pensées, quand elles se heurtent aux racines,
prennent le chemin inverse et montent vers les étoiles
Pour se frayer un chemin jusqu'à toi
Et te murmurer ma vie d'ici,
Durant la nuit.

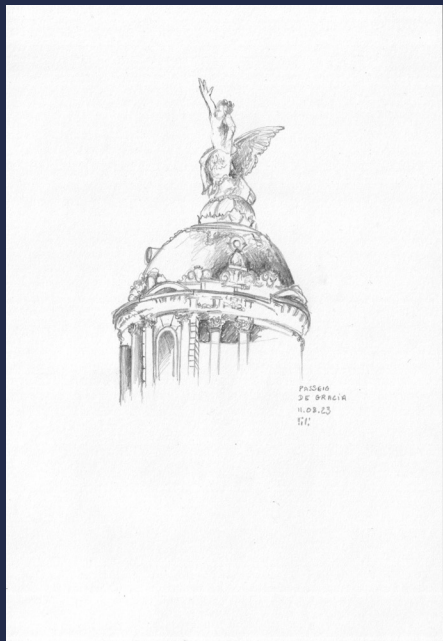
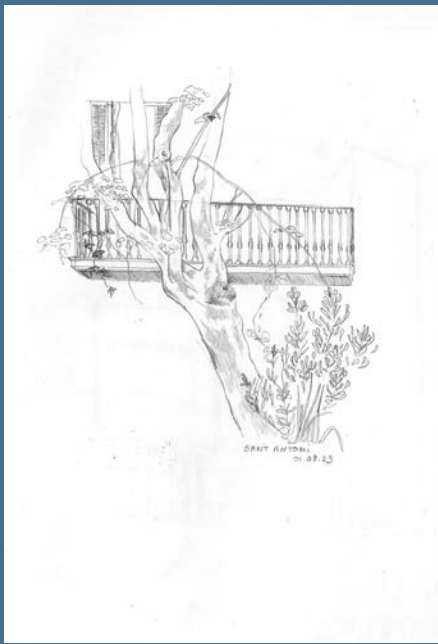
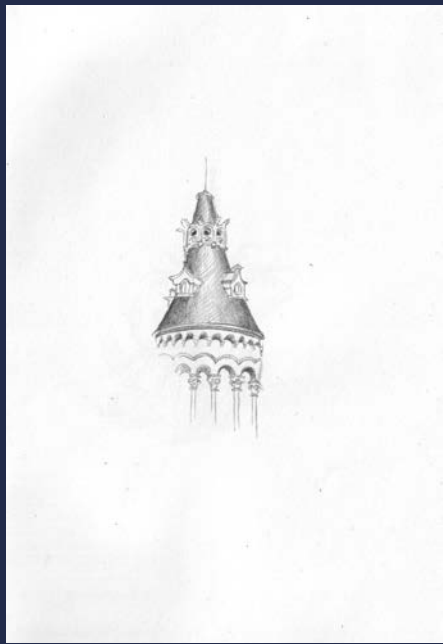
Et si les cratères de la lune n'étaient en fait
que des songes tentant des percées ?

Puis vient le soleil qui tape sur les vagues
Les marées et courants donnent alors l'élan
à la tendresse que je te porte
Pour embrasser tes contours,
Durant le jour.

Et si les rayons du soleil portent en eux quand ils se lèvent
les pensées chaleureuses des êtres qui ont aimé la veille
aux autres bouts de la terre ?







Installée sur des cordes à linge, qui ne sont pas sans rappeler la tradition méditerranéenne, cette série présente des esquisses de lieux et de détails architecturaux réalisés par l'artiste au cours de ses pérégrinations dans la ville. Depuis son arrivée, Ségolène dessine quotidiennement Barcelone : une manière d'appriivoiser la ville, d'expérimenter sa cartographie et de valoriser ses trésors.

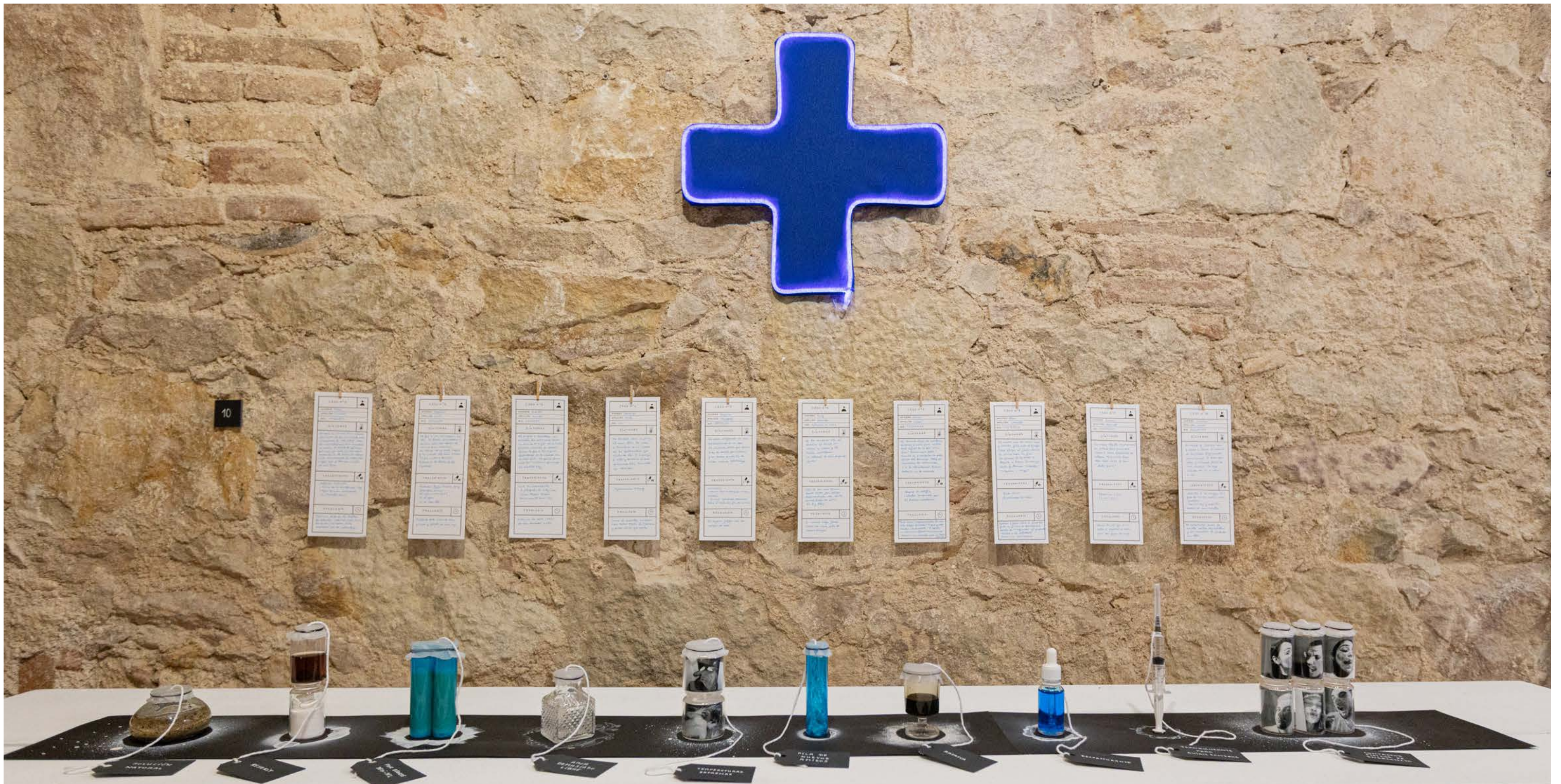
«Paseos» nous permet de redécouvrir Barcelone dans les yeux de l'artiste, à travers des instants de contemplation et de connexion au patrimoine urbain. L'accrochage de cette série sur une corde à linge, pour faire «sécher» l'architecture, opère une inversion des codes. L'installation évoque ainsi la relation intime que nous entretenons à notre territoire et revalorise les petits gestes du quotidien qui participent à nous enraciner.

Cette série est un ensemble de poèmes et d'illustrations imprimés sur textiles grâce au procédé du cyanotype, qui utilise les rayons du soleil pour faire apparaître les motifs. Comme une mise en abyme de cette technique, l'œuvre est une véritable conversation littéraire et plastique avec le soleil. Les textiles tendus sur des tambours de broderie évoquent des bulles de dialogue: errances, divagations, observations, pensées poétiques, jeux de mots humoristiques...

Le soleil semble y répondre avec son propre langage, des motifs identifiables ou abstraits. L'artiste trouve son confident dans cet astre, qui accompagne son chemin de découverte et d'enracinement, dans une Barcelone en plein soleil.

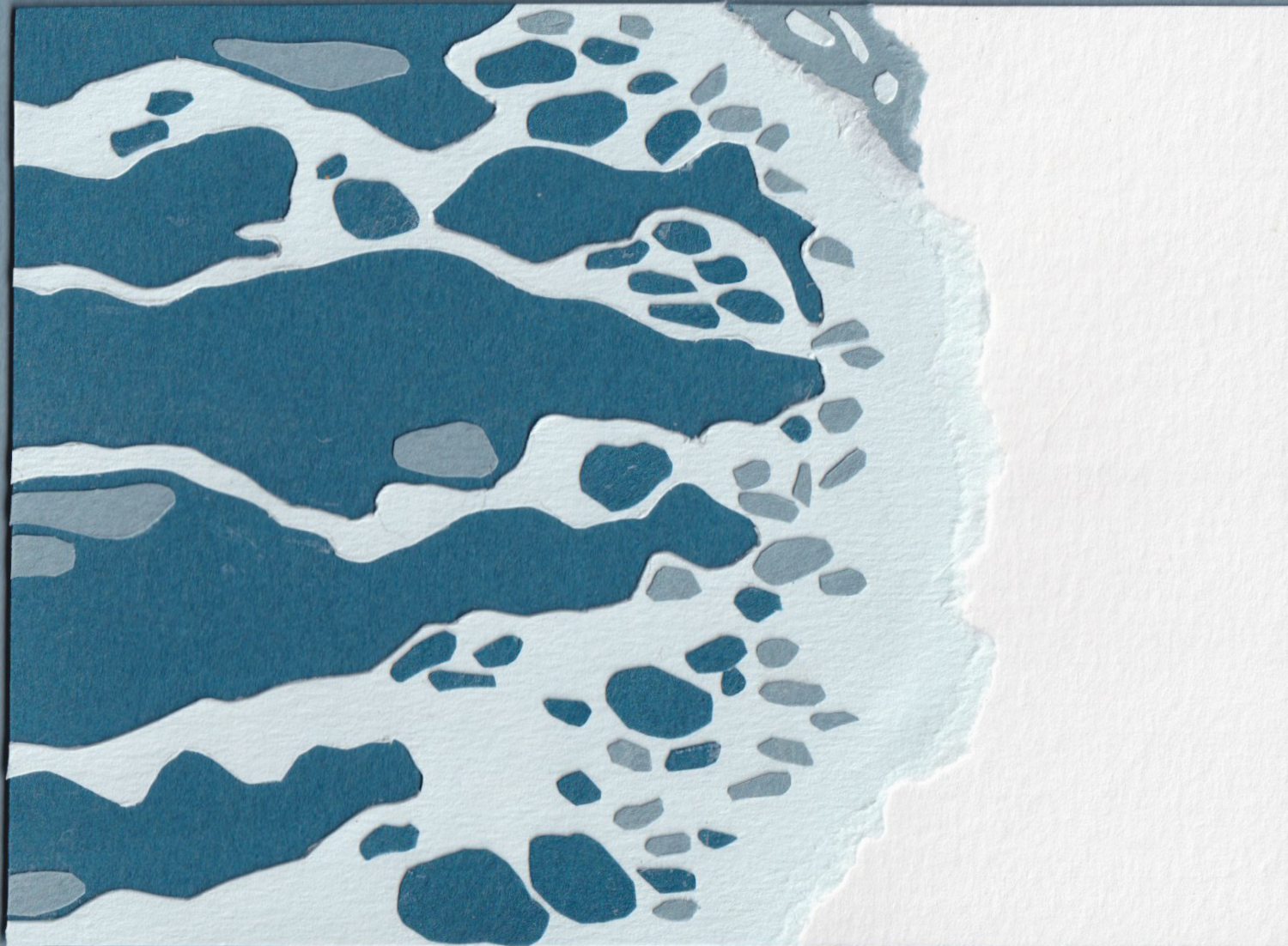


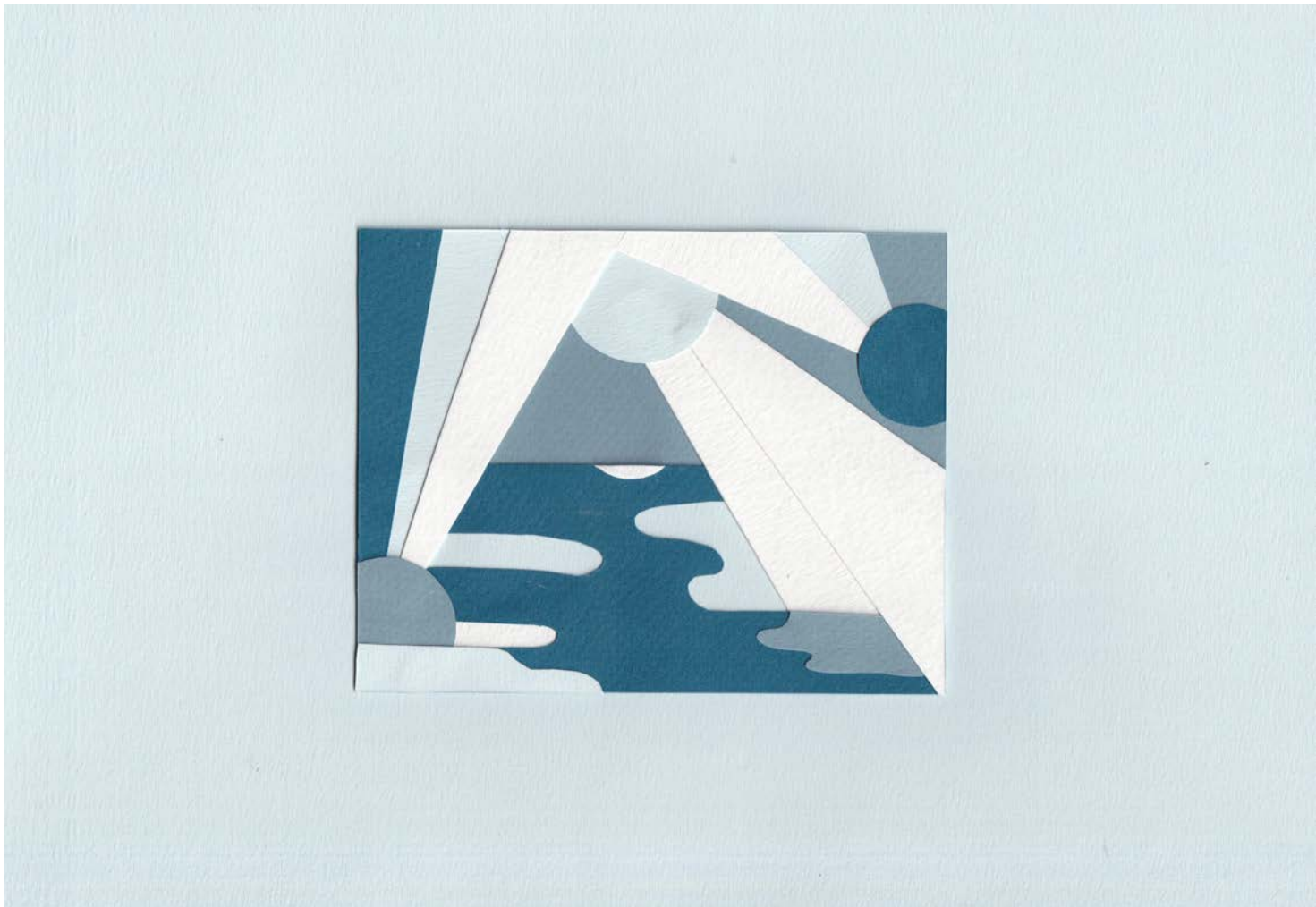
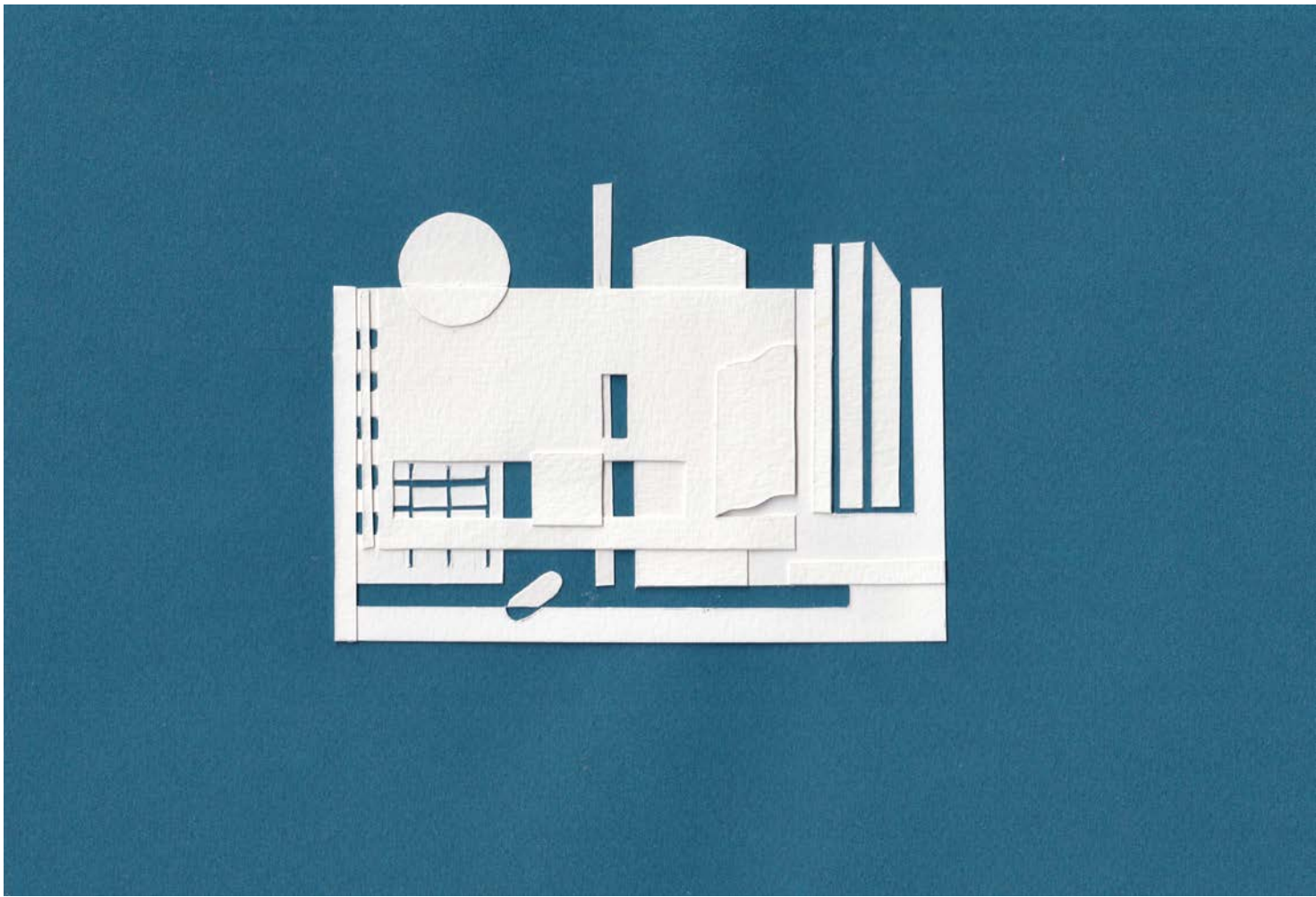




Cette installation «pharmaceutique» et humoristique présente dix cas fictifs qui évoquent des thèmes récurrents propres à la vie à Barcelone. à chaque situation, décrite par ses symptômes, est associé un traitement et sa posologie. Pour une française en manque de croissants, on nous conseille par exemple une cure de pur beurre demi-sel à se tartiner sur la peau !

La mise en scène reprend des objets et des codes empruntés à l'imaginaire médicinal : petites cartes descriptives soigneusement écrites, flacons et bocaux, seringues... à bien y regarder, il semble qu'il s'agit d'une forme de magie blanche proposée par l'artiste pour guérir des difficultés rencontrées par les habitants et les touristes. En nommant ces situations désagréables et en proposant des solutions loufoques, l'œuvre remplit bien son but thérapeutique.





Ces collages rendent hommage aux trois éléments qui constituent l'essence de Barcelone : la mer, le soleil et le patrimoine culturel foisonnant.

À travers des formes simples et évocatrices, l'identité de la ville nous saute aux yeux et célèbre ainsi sa quintessence. Ce sont ces trois éléments qui rendent la ville si attractive et qui ont donné l'envie à l'artiste de venir s'y installer.



Ségolène invite l'artiste
Andrea Gianella Málaga
à réaliser une série
de photographies.

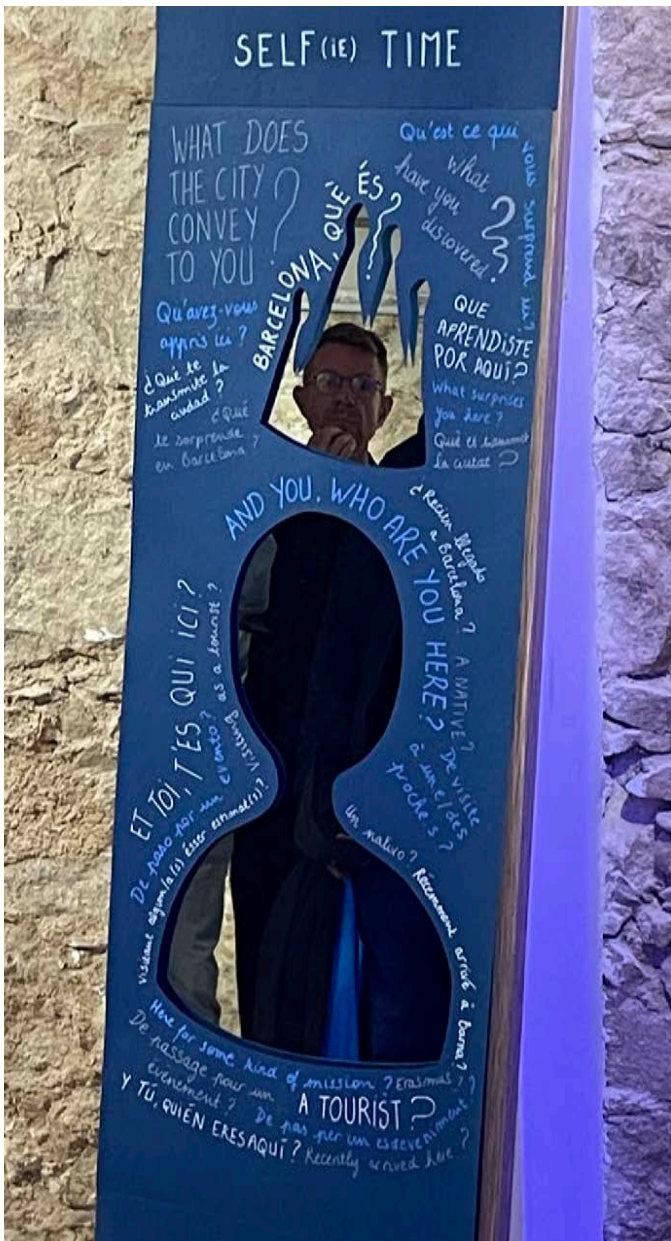
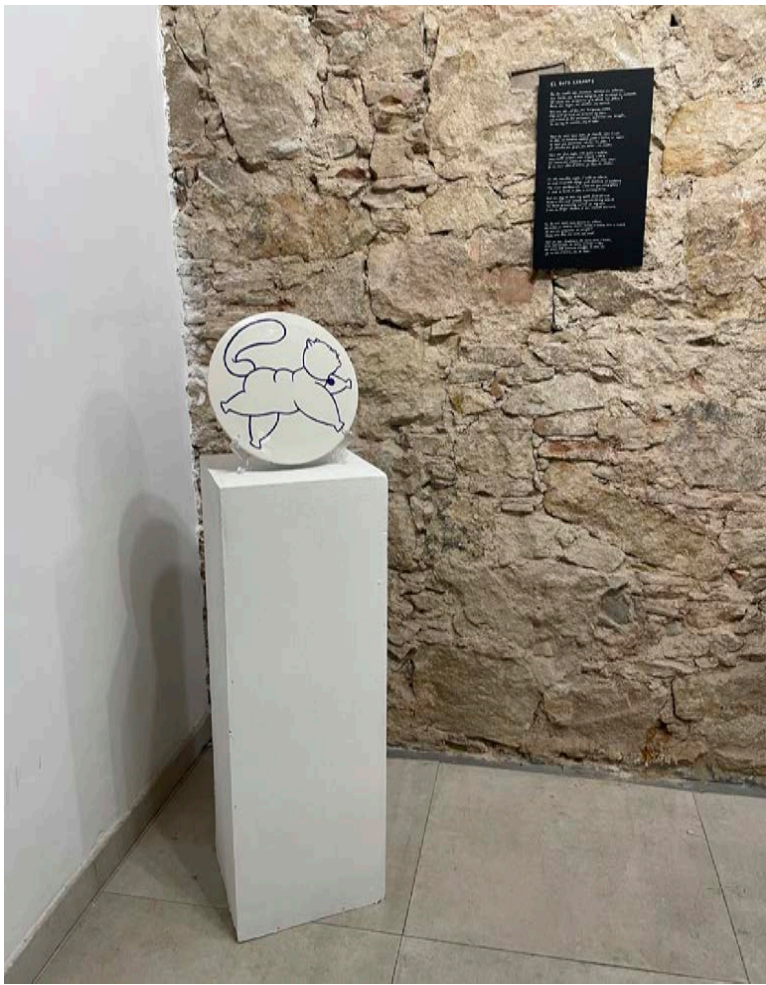
«Too Many Rooms Until I Find a Home» est un projet photographique axé sur les personnes migrantes et leur parcours angoissant pour trouver une chambre à Barcelone. En pleine crise du logement de plus en plus aiguë, ce projet s'inspire du concept de «chambre à soi» de Virginia Woolf – cet espace physique et symbolique crucial pour exister en autonomie.

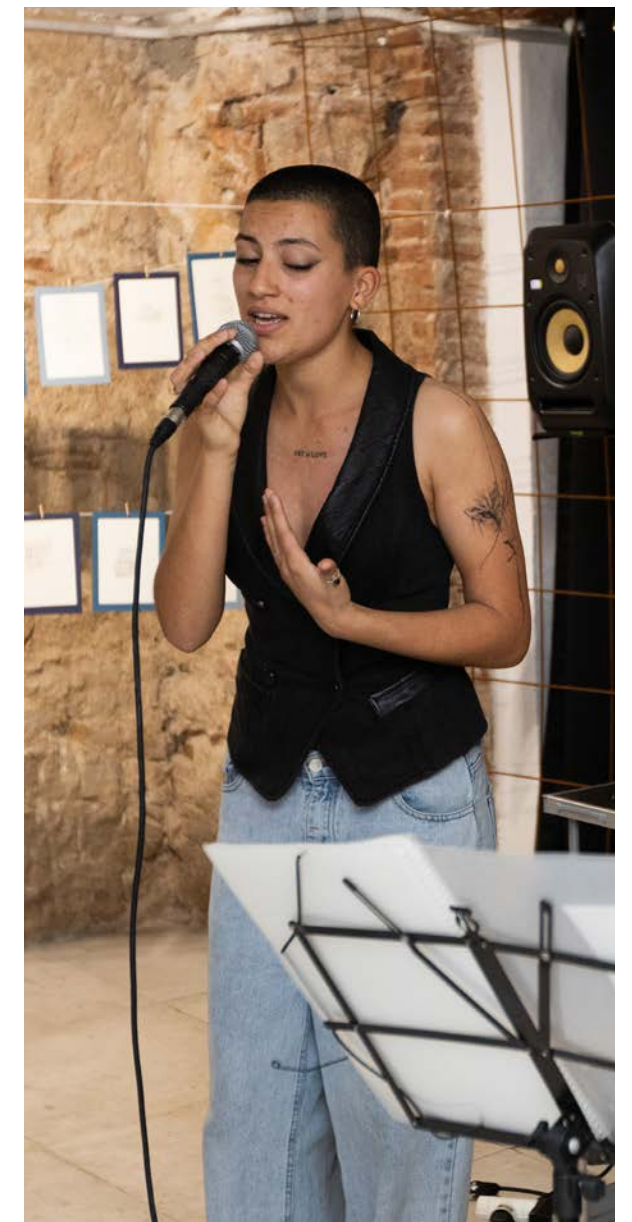
Son travail conçoit le foyer comme une métaphore de l'appartenance et de l'enracinement, dans un territoire qui a négligé le droit au logement pour privilégier le capital. Ainsi, elle propose un dialogue entre les expériences individuelles et collectives à travers des portraits intimes et des scènes domestiques habitées par des personnes qui tentent de s'ancrer dans l'asphalte de Barcelone.



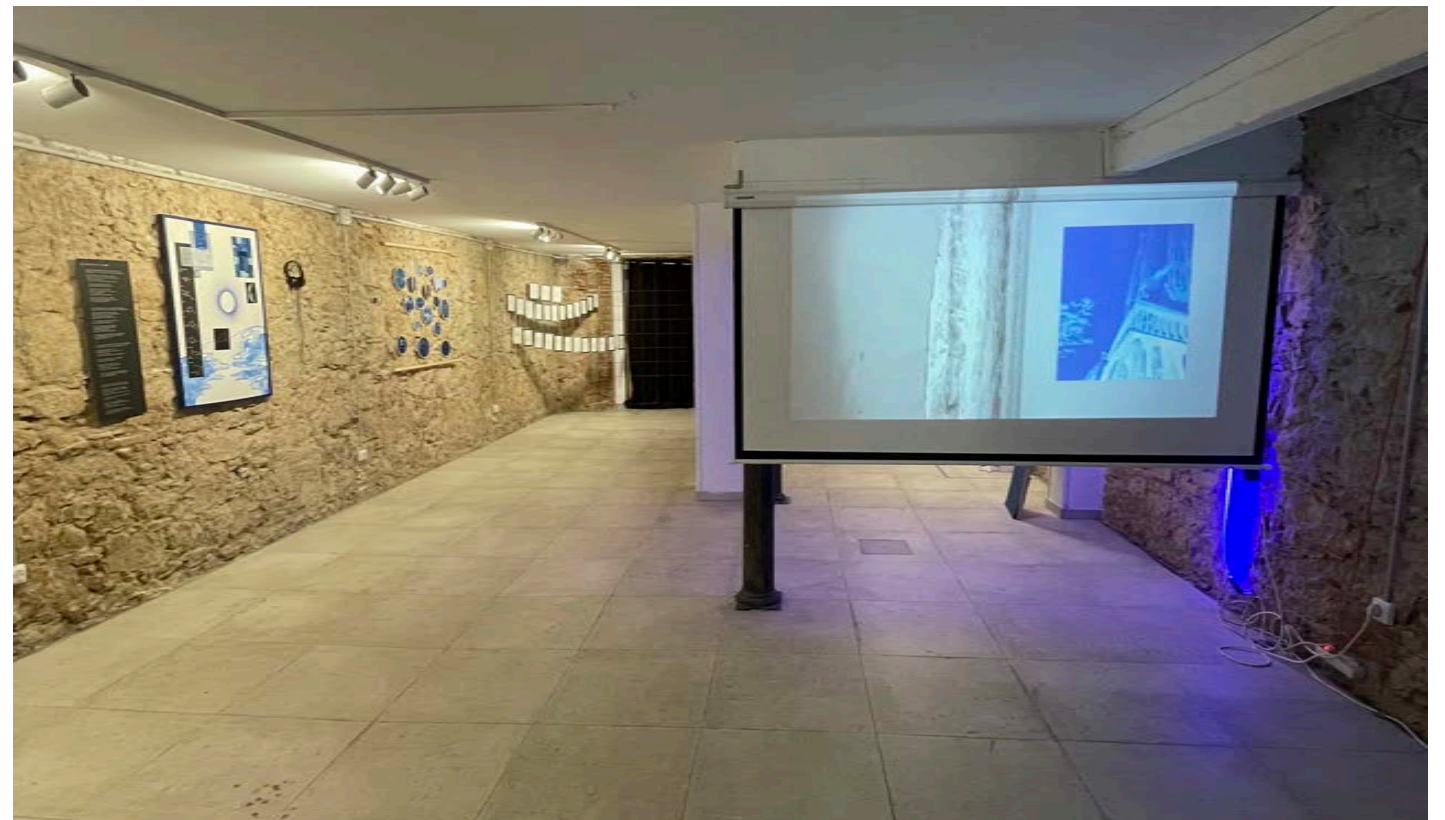
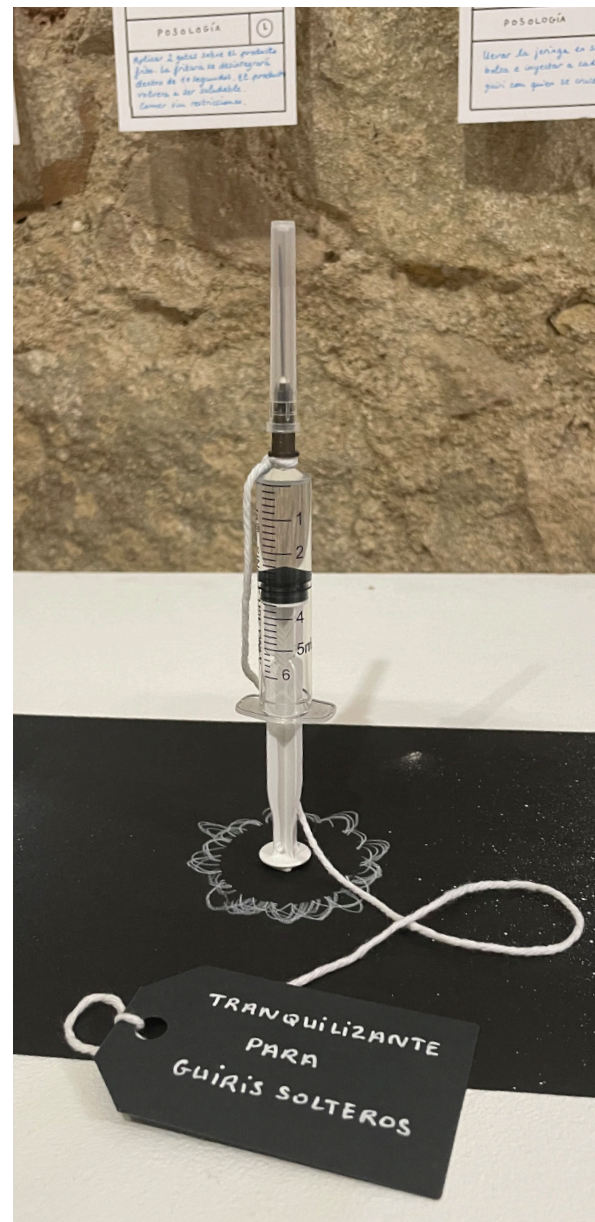
GALERIE PHOTOS



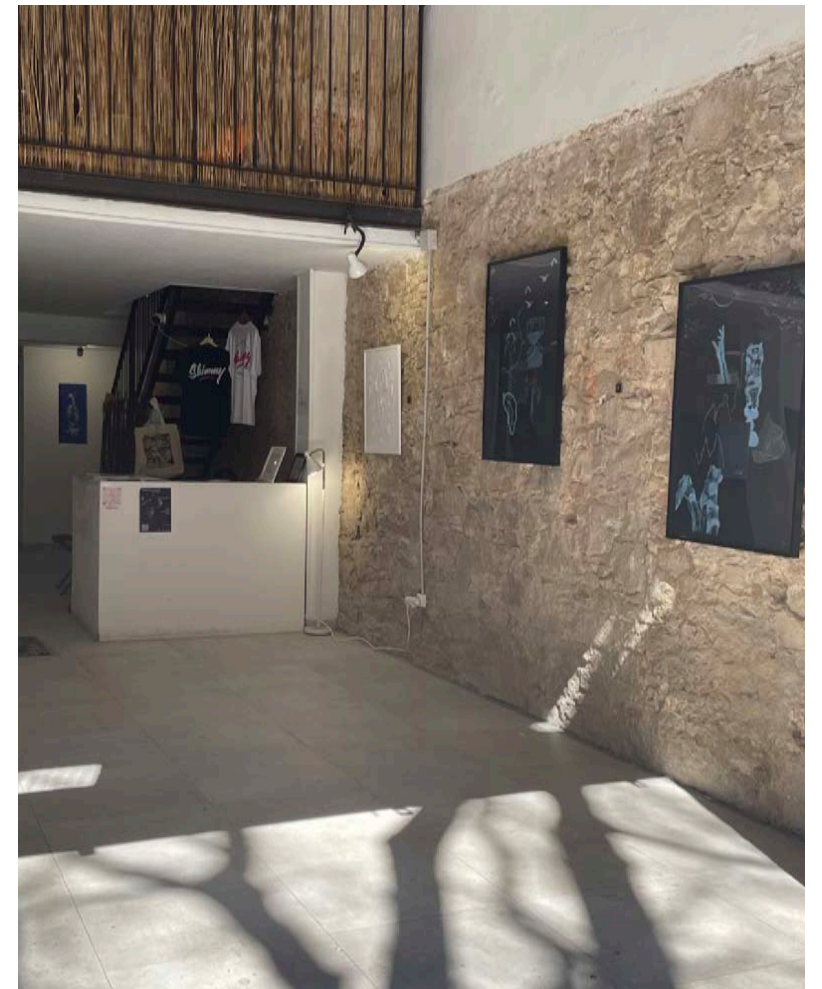












TEXTES

Arantza Barroera,
Gabrielle Carron &
Ségolène Carron

PHOTOS

p. 5 © Aron Hurtel

p. 14-15, 16, 28, 29, 34, 3-37, 40, 41, 42, 46, 48-49,
60-61, 64-65, 68-97, 74, 75, 79, 80, 81, 83, 84, 88 © Andrea Gianella

p. 79, 80, 85, 88, 91 © Sofia Rivero

p. 3, 24, 26, 27, 30, 33, 38, 39, 50, 54, 55, 66,
67, 78, 79, 80, 82, 83, 84, 86, 87, 89, 90, 91 © Ségolène Carron

GRAPHISME

Ségolène Carron





**« Impose ta chance,
serre ton bonheur
et va vers ton risque.
À te regarder,
ils s'habitueront. »**
René Char

